

Et puis on a sauté !

Ce texte est une commande de la compagnie de Louise.

Il sera créé en 2021 à La Coupe d'Or, scène conventionnée de Rochefort, dans une mise en scène d'Odile Grosset-Grange.

PERSONNAGES

JULIETTE.

ÉLIAS.

LE PÈRE, *voix off*.

LA MÈRE, *voix off*.

LA FOURMI À LA TOUTE PETITE VOIX, *voix off*.

Au départ, c'est un dimanche après-midi comme un autre. Juliette et Élias, frère et sœur, partagent la même chambre. Elle a 10 ans, il en a 8.

JULIETTE. – On est seuls.

ÉLIAS. – Dans la chambre.

JULIETTE. – Ils pensent qu'on fait la sieste.

ÉLIAS. – À un moment donné dans le week-end, pas le choix, il y a sieste.

JULIETTE. – Coincés dans nos lits comme dans un cercueil au milieu de la journée.

ÉLIAS. – On est grands maintenant, on a dit. Alors, ils ont appelé ça temps calme.

JULIETTE. – Pas moyen d'y échapper. On doit prendre ce temps, soi-disant pour nous.

ÉLIAS. – Tu parles. C'est leur temps calme. Le temps où on n'est pas avec eux.

JULIETTE. – Pourquoi ils ont autant besoin de temps sans nous ? La semaine ils travaillent. On n'est là que le soir. Ça suffit pas. Ils ont besoin d'un temps sans nous pour se reposer, d'un temps sans nous pour penser, d'un temps sans nous pour s'aimer. Quand ils ont arrêté de s'aimer...

ÉLIAS. – Nos parents sont séparés. Ils s'aiment, mais plus comme avant.

JULIETTE. – ... on a longtemps cru que c'était notre faute. On ne leur avait pas laissé assez de temps pour s'aimer.

ÉLIAS. – Alors il a fallu du temps sans nous pour trouver quelqu'un d'autre à aimer.

JULIETTE. – Parce que un papa, une maman, ce n'est pas simplement un papa et une maman.

ÉLIAS. – Eh ben non gros bêtas qu'est-ce que vous aviez imaginé ?

JULIETTE. – Un papa, une maman, c'est aussi un homme et une femme.

ÉLIAS. – Avec des besoins amoureux, sexuels.

JULIETTE. – On ne parle pas de sexe.

ÉLIAS. – Pourquoi ?

JULIETTE. – Parce qu'on n'en parle pas.

ÉLIAS. – Je trouve ça dommage. C'est hyper intéressant.

JULIETTE. – En fait on fait la sieste, mais bon on la fait pas.

ÉLIAS. – Comme n'importe qui à qui on ordonne de faire la sieste.

JULIETTE. – Pourquoi la sieste c'est pour les enfants alors qu'il n'y a que les vieux qui aiment la faire ?

ÉLIAS. – C'est vrai ça.

JULIETTE. – On cherche à occuper ce temps calme aussi plat et ennuyeux...

ÉLIAS. – ... qu'une feuille blanche sur laquelle tu dois finir ton exercice.

JULIETTE. – J'aime bien finir mes exercices.

ÉLIAS. – On se lève de nos lits.

JULIETTE. – On enlève les draps. Celui du dessus et du dessous.

ÉLIAS. – On les attache ensemble en faisant des nœuds.

JULIETTE. – On fait des nœuds tous les cinquante centimètres.

ÉLIAS. – On se retrouve avec une corde à nœuds.

JULIETTE. – On fait attention à ne pas faire de bruit.

ÉLIAS. – Les parents discutent planning.

JULIETTE. – Qui a les enfants quand. Qui doit payer quoi.

ÉLIAS. – Les parents n'ont pas que des besoins amoureux.

JULIETTE. – Non c'est vrai. Ils ont aussi des besoins en réalisation personnelle.

ÉLIAS. – Ah la réalisation personnelle ! Vous savez ce que c'est, vous, la réalisation personnelle ? Maman dit toujours, il faut bien aussi que je me réalise personnellement.

JULIETTE. – Elle a raison.

ÉLIAS. – Moi, je suis pas contre.

JULIETTE. – C'est ce qui donne du sens à la vie. Après tu peux mourir tranquille parce que tu as fait ça et ça.

ÉLIAS. – Tu crois que des gens meurent tranquillement ?

JULIETTE. – Je sais pas. Je n'ai pas fait d'études détaillées à ce sujet.

ÉLIAS. – Elle est du genre à faire des études détaillées sur des sujets, juré.

JULIETTE. – Disons, un peu plus tranquille déjà.

ÉLIAS. – J'ai pas le droit de parler de sexe mais toi tu as le droit de parler de mort ?

JULIETTE. – La mort en général. Je n'entre pas dans le détail.

ÉLIAS. – Moi aussi je veux bien parler de sexe sans entrer dans le détail.

JULIETTE. – On ouvre la fenêtre. On jette le drap par la fenêtre.

ÉLIAS. – Nos parents, les nôtres, les vôtres – on ne peut pas généraliser, il y en a sûrement des autrement, on est tous différents –, disons la plupart des parents déclarent que ce qui compte le plus pour eux, c'est leurs enfants. Ils nous aiment absolument définitivement intégralement, seulement les nôtres, et on est certains que c'est pas les seuls, ils passent la majorité de leur temps sans nous.

JULIETTE. – C'est ce qu'on a constaté.

ÉLIAS. – C'est bizarre non ?

JULIETTE. – Comme c'est moi la plus grande donc la plus forte, je tiens la corde.

ÉLIAS. – Comme c'est moi le plus petit donc le plus léger, j'escalade le balcon.

JULIETTE. – On peut penser que c'est assez illogique.

ÉLIAS. – De faire glisser une corde à nœuds en draps de lit par la fenêtre du troisième étage et de s'y accrocher ?

JULIETTE. – De passer le moins de temps possible avec les gens qu'on dit aimer au-delà du possible ?

ÉLIAS. – On peut penser ça.

JULIETTE. – Mais pour les parents, c'est très logique.

ÉLIAS. – Comme pour nous la corde, c'est évident. Comment font les prisonniers ou les princesses quand ils veulent s'évader ?

JULIETTE. – Moi je suis le prisonnier.

ÉLIAS. – Tu crois que je suis la princesse ? Non, c'est pas vrai, pour eux aussi c'est illogique.

C'est pour ça qu'ils se mettent en colère. Ils passent de la gronderie au câlin, de je compte jusqu'à trois, un..., deux..., et finalement on les fait compter jusqu'à cent. Tu ne manges pas ça. Au final, tu le manges. Tu ne portes pas ça. Au final, tu le portes. Tu ne vas pas chez machin. Finalement tu passes la nuit chez machin.

JULIETTE. – On a commencé une liste de ce qu'il faut faire pour forcer les parents à être là.

ÉLIAS. – On vous la communique, mais chut hein, ça reste entre nous. Il y a des parents dans la salle ?

JULIETTE. – Est-ce qu'il y a des parents dans la salle ?

ÉLIAS. – Les parents présents dans la salle se bouchent les oreilles et puis c'est tout. C'est toujours à nous de sortir de la pièce pour pas entendre, de fermer les yeux devant les écrans pour pas voir, aujourd'hui c'est votre tour.

JULIETTE. – C'est normal qu'on s'aide en tant que peuple des enfants.
Un : tomber malade.

ÉLIAS. – C'est bien, ça.

JULIETTE. – Deux : se réveiller la nuit et rejoindre le lit des parents.

ÉLIAS. – Ou celui du papa ou de la maman.